

implacables, il dut se réfugier (amère dérision!) sur le *Canal des Roses*.

Singulier retour des choses d'ici-bas, c'est encore dans ce quartier préféré par lui que commença son apothéose. Ce fossé des Arquebusiers dont nous parlions à l'instant, et qui aboutit à la porte Saint-Antoine, a possédé pendant trois quarts de siècle, sur ses quais, les deux plus beaux musées de la grande cité : le *Trippenhuis*, ou Musée royal, et le musée Van der Hoop, une des plus belles galeries connues.

C'est au *Trippenhuis* qu'on allait admirer et étudier la merveille des merveilles, cette *Ronde de nuit* et aussi ces *Syndics des drapiers* qui eussent suffi à immortaliser le nom de Rembrandt, si tant d'autres chefs-d'œuvre créés par son infatigable pinceau n'étaient pour lui assurer une renommée éternelle. Puis autour de ces admirables ouvrages on avait groupé une réunion sans seconde de tableaux exquis.

Tous les maîtres hollandais y étaient représentés, les grands et les petits, les grands surtout : Frans Hals, Van der Helst, Bol, Flink, Terburg, Metz, Dov, les deux Ostade, Paul Potter, les deux Both, Cuyp, Van Goyen, Hobbema, Ruysdael, Jean Steen, Karel Dujardin, les trois Van de Velde, Nicolas Maas, et cent autres, tous d'un mérite indiscuté et d'une valeur reconnue.

Au rez-de-chaussée se trouvait le Cabinet des Estampes, et les yeux, éblouis plutôt que fatigués par l'éclat et la magie des couleurs, pouvaient se reposer dans la contemplation de ces savantes gravures au burin ou de ces délicieuses eaux-fortes, qui constituent peut-être le plus étonnant poème qu'on ait jamais tracé.

1. Gravure extraite de *Rembrandt, sa Vie, son Œuvre et son Temps*, par M. ÉMILE MICHEL, membre de l'Institut. Paris, Hachette et C^{ie}.



PORTRAIT DE REMBRANDT¹.

D'après son eau-forte de 1639.